

« Lire ou relire Marx pour combattre le racisme » : une tribune de Florian Gulli, professeur de philosophie, parue dans l'Humanité

Crises : pourquoi la critique de Marx fait-elle son retour ? (3/5)

« Marx avait-il raison ? » s'interroge le grand hebdomadaire allemand *Der Spiegel* en ce début d'année, mettant à la une l'image, modernisée, du critique du capital et du fondateur du communisme moderne.

Marx nous permet d'avoir une conception matérialiste du racisme afin de comprendre les enjeux de classe et de mener la lutte antiraciste.

L'article de Florian Gulli porte sur la manière de combattre le racisme, qui est central dans la pensée et la stratégie du RN ; racisme essentiellement anti musulman mais pas seulement.

On peut avec lui constater l'échec de l'antiracisme « moral », qui part du postulat que le racisme c'est le mal. Et depuis 1972 un délit. Appuyé sur des données scientifiques (il n'y a qu'une espèce humaine rappellent les généticiens !) et l'enseignement de la Shoah, pour ce qui est de ses conséquences, cet antiracisme n'a pas réussi à limiter l'influence de l'extrême droite.

Il faut donc faire le pari, non de la conscience, mais de la situation sociale vécue et donc d'une analyse matérialiste du racisme, donc relire Marx.

Et d'abord rappeler dans quelles circonstances naît le racisme : *Le racisme naît dans des situations de conflit : guerre, expansion coloniale, concurrence dans les classes populaires consécutive aux migrations, tensions générées par les ségrégations urbaines imposées aux fractions racialisées des classes populaires, etc.*

Il poursuit en définissant le racisme comme une idéologie : *Le racisme est une idéologie, c'est-à-dire une interprétation erronée de la situation conflictuelle attribuant les problèmes vécus à de supposées qualités négatives intrinsèques à un groupe, interprétation qui s'accompagne d'une série d'affects mêlant haine et mépris.*

Selon Marx cette idéologie peut apporter une sorte de consolation aux gens qui se sentent marginalisés ou déclassés, mais néanmoins membres des dominants. « *Le racisme peut apporter à une partie des ouvriers une sorte de consolation psychologique, à l'instar des idées religieuses. L'ouvrier est dominé, méprisé, mais le racisme semble le rétablir dans sa dignité en lui faisant se sentir « membre de la nation dominante ».* Cette idéologie part des problèmes vécus réellement par les gens et propose une solution simpliste avec la condamnation et l'expulsion des étrangers. (On en a de nombreux exemples avec les campagnes récurrentes sur la supposée « fraude sociale », et sur la désignation de l'immigré comme concurrent. On peut d'ailleurs rappeler que le terme de « travailleur immigré » employé pour désigner les étrangers venus tout à fait légalement travailler, a laissé la place au début du premier septennat de F.Mitterrand à la seule qualification d'immigré.)

Et c'est ici qu'intervient le rôle joué par la classe dominante, qui utilise ses organes de presse et tous ses canaux d'influence pour jeter de l'huile sur le feu.

Le vocabulaire employé, les thématiques ressassées même si elles ne relèvent pas d'un complot, sont alimentées, par la presse qui, aux mains de milliardaires, a tout intérêt à susciter et accroître le sentiment d'insécurité et la division des classes populaires. Les services de renseignement intérieur ne cachent pas que le principal risque d'attentat terroriste vient de l'ultra-droite.

Quels sont les enjeux de cette analyse marxiste ?

-Montrer l'inefficacité des approches qui associent racisme et étroitesse d'esprit, sous-entendu de « ceux d'en bas », opposés à une élite anti-raciste. Et qui du même coup se contentent d'une pédagogie anti-raciste (cf l'éducation civique et morale version Éducation Nationale). Il s'agit alors seulement de changer les représentations. Alors que c'est d'action politique dont nous avons besoin pour transformer les conditions sociales économiques et politiques qui ont fait naître le racisme. *« L'approche matérialiste, de son côté, sans exclure le travail sur les représentations, vise d'abord à transformer les situations réelles qui nourrissent le racisme : ségrégations urbaines, inégalités de statut entre travailleurs, pénurie d'emplois et de logements, etc. »*

Tandis que les discours racistes s'adressent de façon perverse à la fierté de ceux qui sont méprisés (vocabulaire du peuple français « de souche » contre les autres et contre les « élites » qui les regardent de haut), il faut susciter d'autres sujets de fierté, par exemple les luttes menées ensemble.

La lutte contre le racisme est une lutte centrale car les divisions empêchent l'émergence d'un mouvement réunissant l'immense majorité au profit de l'immense majorité.

PROLONGEMENTS DE REFLEXION

Comment le FN puis RN a conquis des positions puissantes dans les classes populaires (les trois votes ED : tradition pétainiste-vote des rapatriés et nostalgiques de l'Algérie française-vote du N/P de C.)

Rappel de l'inventaire des votes et propositions du RN : des vieilles recettes néolibérales :

- Hausse du salaire réel aux dépens des cotisations sociales
- Hausse du prix du tabac
- Baisse de la TVA
- Vote contre l'augmentation du SMIC
- Vote contre l'indexation des salaires sur l'inflation
- Vote contre le blocage des prix
- Vote contre la revalorisation des petites retraites

Il y a tout intérêt à confronter les discours et les programmes et à dénoncer et « dégoupiller » la concurrence sur les thèmes de la gauche. Et dénoncer l'injonction faite au gouvernement à se positionner sur l'immigration.

L'exemple italien peut aussi être appelé à la rescousse avec les mesures anti-sociales qui n'ont pas tardé de la part de Meloni.